

« L'Europe, objet géographique non identifié ? »

Pour la dernière session des cafés géographiques de l'année 2009-2010, Yann Richard, Maître de conférences à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, est intervenu sur la question des frontières de l'Europe. Cet exposé complète le café-géo du 1^{er} décembre dernier, consacré au découpage des 5 continents. Lors de sa présentation, Yann Richard confronte le découpage conventionnel de l'Europe aux régions fonctionnelles et aux représentations qu'il a identifiées grâce à ses travaux. En l'absence de limites économiques ou institutionnelles précises, les coupures dites « naturelles » (notamment la méditerranée) restent largement majoritaires. On peut se demander si les débats autour des limites de l'Europe ne sont pas d'ores et déjà dépassés par certaines dynamiques récentes de l'espace mondial (parmi lesquelles la régionalisation de l'économie).

Les limites conventionnelles de l'Europe fixées au XVIII^e siècle (Méditerranée, Oural, Caucase), bien que largement admises et enseignées dès l'école primaire, sont questionnées par de nombreux géographes. Déjà en 1904, Halford Mackinder, dans un article célèbre*, estimait implicitement qu'il fallait remettre en cause le découpage Europe/Asie : « il est souhaitable de changer notre perspective géographique, centrée sur l'Europe, pour prendre en compte le Vieux Monde dans son intégralité ». Aujourd'hui, des auteurs soulignent le manque de précision de ces limites. Jacques Lévy, par exemple, évoque un « gradient décroissant d'Européanité ** ». D'autres, dont Michel Foucher, remettent radicalement en cause l'utilité de la notion de continent.

Peut-on assimiler l'Europe à une macro-région économique ?

Rappelant que la mondialisation est à la fois un élargissement de l'échelle des échanges (émergence du monde comme espace de transaction) et un processus de régionalisation, Yann Richard essaie d'identifier une zone économique intégrée qui définirait des limites fonctionnelles à une macrorégion européenne. Les différentes cartes présentées, construites à partir d'indicateurs variés, ne permettent pas de tracer un contour précis pour cette macro-région.

Premièrement, les échanges commerciaux ne sont pas satisfaisants pour identifier clairement une Europe économique. La carte du potentiel de richesse, qui localise les valeurs ajoutées en ignorant les frontières administratives, fait ressortir 7 grandes aires dans le monde, structurées chacune par un centre. Le Nord de l'Afrique apparaît nettement comme une périphérie économique de l'Europe. De la même manière, les taux d'intégration commerciale entre nations montrent que la Tunisie ou la Russie réalisent respectivement les 3/4 et les 2/3 de leur commerce extérieur avec l'Union européenne. Sachant que le taux d'intégration moyen de l'UE 27 est de 65%, la frontière commerciale apparaît comme assez peu convaincante pour distinguer l'Europe du reste du monde. Les effets de proximités sont très importants et transcendent les cadres institutionnels européens (UE, EEE...). Le commerce dessine donc une région plus large que l'Europe conventionnelle.

Deuxièmement, même si les effets de proximité (notamment avec la rive sud de la Méditerranée) sont importants, certains phénomènes tendent clairement vers une dérégionalisation des flux. La géographie récente des migrations internationales ainsi que l'indicateur d'intensité bilatéral des échanges ou les IDE (investissements directs étrangers) des firmes transnationales européennes montrent une forte augmentation des logiques mondiales. Ainsi, l'hypothèse d'une macro-région européenne est parfois contredite par les logiques d'acteurs, qui s'inscrivent de plus en plus dans l'espace mondial (et non macro-régional ou continental). D'un point de vue fonctionnel, il est là encore très difficile de tracer une frontière nette.

Troisièmement, certaines divisions internes à l'Europe conventionnelle fragilisent encore l'idée d'un bloc économique unique. Yann Richard, qui a souvent étudié l'Europe orientale, souligne, carte à l'appui, la rémanence de la coupure Est/Ouest héritée de la guerre froide : les anciens pays de l'URSS continuent à

commercer de façon prioritaire entre eux (en particulier avec la Russie). L'Europe économique est donc diverse, ce qui fragilise l'idée d'une Europe structurée par ses pratiques économiques. On lit toujours les anciennes divisions de l'Europe bipolaire, presque 20 ans après la chute du mur.

La frontière Est de l'Europe.

Alors que la lecture économique permet d'isoler clairement une macro-région fonctionnelle plus vaste que l'Europe de la tradition académique, un ensemble de sondages analysés par Y. Richard met en évidence le découpage conventionnel (c'est-à-dire l'Europe bornée par des limites « naturelles »). Par exemple, les questionnaires adressés aux experts de l'ORATE (réseaux des spécialistes en aménagement du territoire mandatés par la Commission européenne) permettent de construire une géographie des représentations appliquée à l'Europe et à ses limites. Les 150 personnes interrogées en 2005 font apparaître clairement la Méditerranée comme une limite enracinée dans les représentations sociales (excluant largement la Turquie, hormis la Thrace orientale). Cependant, l'étude de ces représentations n'apporte pas de réponse à la question de la limite orientale de l'Europe où les limites dessinées par les experts sont hésitantes.

Sur ce point, les représentations sont très contrastées. De nombreuses organisations internationales (par exemple les grandes agences de l'ONU comme l'UNESCO) utilisent assez souvent des découpages régionaux où l'Europe et la Russie, voire la CEI, sont regroupées. La Politique européenne de voisinage (PEV) illustre là aussi la place spécifique de la Russie : celle-ci ne fait pas partie des « plans d'actions » de la PEV, mais accepte pourtant les fonds proposés par l'Union européenne (via l'IEPV, instrument européen de voisinage et de partenariat). Les enquêtes d'opinions étudiées par Yann Richard montrent que la population russe utilise avec bienveillance le mot « Europe » (même avant celui de CEI) mais tout en étant radicalement hostile à l'OTAN (alors que 21 pays de l'UE sont membres de cette organisation). De son côté l'opinion ukrainienne, assez europhile jusqu'à une période récente, est de plus en plus hésitante quant à l'opportunité d'entrer dans l'Union. Sur cette question, la traditionnelle fracture est flagrante avec des régions orientales plus favorables à une politique étrangère davantage orientée vers la Russie, que vers l'Union européenne.

L'Union Européenne : la nouvelle frontière de l'Europe ?

Compte tenu de la dynamique d'élargissement et des prérogatives importantes de l'UE, l'appartenance à cette organisation pourrait apparaître comme le critère central d'appartenance à l'Europe. Yann Richard nuance fortement cette idée. D'une part, l'article 14 du traité constitutionnel stipule qu'un pays doit être "européen" pour pouvoir rejoindre l'Union. Cependant, aucune délimitation géographique de l'Europe n'est indiquée. D'autre part, certains dispositifs, comme l'Espace Schengen, l'EEE (Espace Economique Européen), l'Euro ou la Communauté de l'Energie, ont un périmètre géographique différent de celui de l'UE. Cela donne à l'Europe des contours variables et imprécis. Rappelons que les critères d'adhésion, fixés à Copenhague en 1993, sont politiques et économiques et non géographiques. En fin de compte, l'Europe reste un objet géographique complexe et paradoxal.

Les Questions.

A l'occasion des questions, Yann Richard a précisé les points suivants :

- Les **Etats-Unis** ont leur propre vision des frontières de l'Europe : celle-ci doit intégrer autant de pays que possible, y compris la Turquie et les anciennes Républiques soviétiques du Caucase (au moins la Géorgie), la Russie restant exclue. Cette vision élargie vise à contenir l'influence russe sur son étranger proche, tout en vidant l'UE de tout pouvoir d'initiative en matière de relations internationales (plus le nombre d'Etats-membres est grand, plus le processus de décision est difficile).

- **Chypre**, souvent considérée comme un paradis fiscal, est une interface financière entre la Russie et l'UE. Compte tenu de l'opacité des flux financiers, il reste difficile de détailler la géographie de ces IDE. Il convient d'évoquer l'existence de flux financiers circulaires pour la Russie (les IDE, transitant par divers paradis fiscaux, ont en réalité une origine et une destination finale exclusivement russe).

- Dans le cadre de ses recherches, Yann Richard aura prochainement de nouveaux documents très utiles pour traiter des représentations géographiques de l'Europe. En effet, dans le cadre d'un programme de recherche sur l'image de l'Union européenne dans le monde coordonné par C. Didelon et C. Grasland, des milliers d'étudiants à travers le monde ont répondu à un questionnaire très pointu. Cette étude, non européenne, sera un point de départ pour enrichir cette étude.

* Mackinder Halford .J (1904). "*The geographical pivot of history*", *The Geographical Journal*, 1904, 23, pp. 421–437.

** Lévy Jacques (1997), "*L'Europe. Une géographie*", Paris : Hachette